

Le basque une langue indo-européenne ?

Si vous utilisez cet article,

merci de citer la source :

Association Ikerzaleak

10, rue Jean-Baptiste Heugas

Maison du Patrimoine

64130 Mauléon Licharre

<https://ikerzaleak.org/>

Eñaut Etxamendi est connu dans tout le Pays basque comme écrivain, poète, chanteur. Sa passion de toujours pour le basque l'a conduit à s'interroger sur les particularités de cette langue et sur la question de son origine.

Lui même se présente comme un linguiste autodidacte, mais il n'est pas un simple amateur. Ses recherches l'ont conduit à soutenir une thèse de doctorat d'état en 2007 sur le sujet suivant : *Euskera-Erdarak : basque et langues indo-européennes : essai de comparaison*.

Eñaut Etxamendi est un chercheur d'un type particulier : il manie avec aisance les méthodes et les concepts de la linguistique. Mais il est capable d'utiliser aussi le savoir oral des hommes et des femmes du peuple basque, celui de ses voisins ou de ses parents. Il connaît le basque dans la diversité de ses dialectes.

Sa thèse principale est pour le moins novatrice, et même controversée. Il remet en cause l'idée très répandue dans les milieux savants et le grand public, d'une langue basque absolument unique et sans aucun lien de parenté avec les langues européennes et asiatiques dites « indo-européennes ».

Pour faire connaître le résultat de ses recherches, malgré le silence ou l'hostilité de beaucoup de chercheurs en linguistique, il s'est associé à Roger Courtois, lui aussi un autodidacte passionné par la langue basque. Pendant sa vie professionnelle celui-ci a exercé d'importantes responsabilités dans une entreprise de télécommunication. Aujourd'hui il consacre une partie importante de son temps à vulgariser la thèse de Eñaut Etxamendi. Il a créé deux sites internet. Dans le premier - <http://www.euroskara.eu> - on trouve l'essentiel de la thèse de doctorat soutenue en 2007. Le second - <http://www.bascorama.com> - présente les résultats de la recherche sous une forme plus accessible : des dizaines de petits articles illustrés de schémas.



Un ouvrage vient de paraître aux éditions L'Harmattan co-écrit par Eñaut Etchamendy, Roger Courtois, Dominique et Fina Davant, *l'origine de la langue basque*¹. Il reprend sous une forme plus aboutie le travail fait sur internet. Le lecteur n'a pas à craindre un livre savant et difficile d'accès. Bien au contraire avec des chapitres courts, des schémas illustrés, de très nombreux exemples expliqués en langage simple et souvent humoristique, le livre est très accessible et le lecteur pourra se faire une opinion sur une question qui interroge tous les Basques et tous ceux qui s'intéressent à leur culture.

Le présent article a été en grande partie rédigé après la conférence donnée à Mauléon en décembre 2017 par Eñaut Etchamendy et Roger Courtois. Les passages encadrés sont copiés du site internet bascorama.com. L'auteur a ajouté quelques réflexions personnelles en tant qu'historien local.

Les indo-européens n'ont pas existé

Tout peuple veut savoir d'où il vient. Pendant des millénaires c'est par les mythes que les humains ont répondu à la question de leurs origines. Les mythes sont des récits qui mettent en scène des ancêtres dans un passé lointain et un monde différent, où les humains, les animaux et les dieux pouvaient se parler. Depuis l'époque des Lumières la recherche des origines utilise les outils de différentes sciences : anthropologie, histoire, archéologie, linguistique, génétique.

Les langues sont parmi les meilleurs matériaux pour savoir d'où viennent les cultures car elles sont le résultats d'évolutions et d'échanges sur plusieurs milliers d'années au moins. Pour les étudier il faut appliquer les méthodes des linguistes, principalement la comparaison du vocabulaire et des structures grammaticales. Mais la science aussi peut être prisonnière de mythes. Elle en crée même de nouveaux. Aujourd'hui encore les communautés humaines ont besoin de récits fondateurs.

Depuis la Renaissance, des savants ont constaté des ressemblances entre des langues européennes, anciennes ou modernes. Au XVIII^e siècle le jésuite français Gaston-Laurent Cœurdoux puis l'érudit anglais William Jones reconnaissent la parenté entre le sanskrit (langue ancienne de l'Inde) le grec ancien et le latin. Au XIX^e siècle les savants adoptent le concept de langues indo-européennes et ils y intègrent la plupart des langues parlées entre l'Inde et l'océan atlantique. Les savants allemands sont particulièrement en pointe dans ces recherches. Ils contribuent ainsi à valoriser leur propre langue qui souffrait jusque-là d'un complexe d'infériorité face aux langues anciennes et aux langues latines modernes illustrées déjà par une immense production culturelle.

Si les langues sont apparentées, c'est qu'il a existé une langue commune à un moment de l'histoire, et donc un peuple qui parlait cette langue. Du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, de nombreux chercheurs ont essayé de retrouver ce peuple des origines et le territoire où il avait vécu. Ils l'ont situé entre les steppes de l'Asie centrale, le plateau anatolien, la Scandinavie. Les modèles qui les inspiraient n'étaient pas vraiment scientifiques. C'étaient l'histoire des Hébreux racontée dans la Bible ou celles des Romains de l'antiquité : un peuple aux débuts modestes, qui aurait migré et se serait répandu dans un vaste territoire, guidé par une mission providentielle. Ses qualités de courage, sa supériorité intellectuelle ou morale lui aurait permis d'absorber ou de réduire les autres peuples de sa zone d'influence.

Le thème des Indo-européens a été enrichi par Georges Dumézil. Il a élaboré la théorie d'une organisation sociale reposant sur trois fonctions qui serait la marque de leurs sociétés : la guerre, le lien avec le sacré, la production. Les Indo-européens ont inspiré des théories raciales

¹ <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=60180>

et des projets politiques. Pour Arthur de Gobineau, puis pour les nazis ils sont devenus les Aryens, la race supérieure. Chacun sait l'immensité des crimes auxquels la croyance en la race supérieure a conduit l'Europe.

Pour prouver l'existence des Indo-européens les linguistes ont voulu faire appel à l'histoire et à l'archéologie. L'histoire ne peut pas apporter beaucoup d'éléments puisque cette grande migration est sensée s'être produite entre le 12^e millénaire et le 4^e millénaire avant notre ère. Il n'y a donc pas de témoignage écrit. L'archéologie devait pouvoir apporter des preuves matérielles irréfutables ou du moins des traces des migrations des Indo-Européens. Or malgré les nombreuses tentatives, aucun indice sérieux n'a été trouvé. L'archéologie a plutôt prouvé que cette migration n'avait jamais existé. On parlait autrefois de conquérants à cheval vers 8000 ans avant notre ère alors qu'on ne trouve de preuve d'utilisation du cheval comme monture qu'à partir de la fin du II^e millénaire avant notre ère. Les migrations majeures attestées à la fin de la préhistoire, sont celles des premiers agriculteurs à partir du Proche orient, il y a 7000-6000 ans.

Une partie de plus en plus nombreuse du monde académique est en train de reléguer les indo-européens au rang de mythe. Si la parenté entre les langues est avérée, elle ne suppose pas l'existence d'un peuple fondateur. Un même fond culturel, des langues très semblables peuvent s'être développées par des échanges continuels sur des vastes espaces. Cette création continue et progressive est possible dans le temps long. Elle s'est déroulée sur plusieurs milliers d'années, voire plusieurs dizaines de milliers d'années. Ainsi il n'y aurait pas un peuple distinct et une langue originelle, mais plusieurs peuples en relations constantes élaborant ensemble des langues proches. On peut observer que la recherche sur l'origine des langues évolue à l'image des recherches sur l'origine de l'homme, qu'il s'agisse de l'homme qui se distingue du singe ou de l'homme moderne. On parle de moins en moins d'un lieu d'apparition unique, mais de plusieurs territoires d'origine, (tous en Afrique), distants de plusieurs milliers de kilomètres.

Le basque n'est pas une langue isolée

Il est couramment admis que la langue basque est très différente des autres langues d'Europe actuelles ou disparues. Depuis que la recherche en linguistique existe, les spécialistes l'ont écartée du groupe des langues indo-européennes. Les humains qui parlaient l'ancêtre du basque actuel auraient échappé à l'invasion indo-européenne. Les emprunts aux autres langues (dans le vocabulaire surtout) auraient été limités et tardifs, et toujours dans le même sens : des langues dominantes, vers la petite et vieille langue parlée dans l'ouest des Pyrénées.

Quelques chercheurs ont voulu trouver des liens entre le basque et des langues du Caucase ou des langues parlées dans des territoires écartés comme le Tibet ou le Japon. Si on peut trouver des ressemblances ponctuelles, elles ne permettent pas de conclure de façon certaine à une parenté.

Cette vision de la singularité absolue du basque a été très volontiers reprise et défendue par les Basques eux-mêmes. C'était un motif de fierté supplémentaire que d'être les héritiers d'une langue absolument unique, qui aurait résisté à une puissante vague migratoire, une langue forcément très ancienne. L'homme de Cro-Magnon ne parlait-il pas basque ? « Les Basques ont été aimé être les seuls au monde » dit Roger Courtois. C'était un argument pour les défenseurs de leur culture, une justification de leurs efforts pour la défendre. L'ancienneté et la singularité s'accordent très bien avec l'idée d'une résistance continue et opiniâtre des Basques aux agressions extérieures.

Le basque langue cousine du grec ancien et du sanskrit

Dans sa thèse Eñaut Etchamendi présente une vision toute nouvelle de la parenté entre le basque et les langues indo-européennes. Le basque ne serait pas une langue à part mais la plus ancienne des langues européennes, du moins celle qui dans ses formes actuelles porterait le plus de traits des langues anciennes de l'Europe et de l'Asie.

Pour arriver à ce résultat, il a comparé des centaines de mots et expressions tirées du basque, du grec ancien et du sanskrit, la langue savante de l'Inde depuis au moins 2500 ans. Reprenant la méthode de Benveniste, il ne s'arrête pas aux mots car il considère que la plupart sont composés de plusieurs racines : des mots ou des sons plus courts et plus anciens. Beaucoup viennent d'onomatopées. La phonologie est l'étude de ces sons basiques et originels et c'est elle qui permet les rapprochements les plus convaincants. Eñaut Etchamendi s'est inspiré des travaux de Luis Michelena sur la phonologie basque.

Lors de sa conférence, il nous a donné quelques uns des centaines de mots qu'il a analysés. Les auditeurs ont eu parfois des difficultés à suivre des démonstrations très savantes, mais grâce à des exemples bien choisis, ils ont été frappés par les ressemblances entre les trois langues et bien d'autres langues indo-européennes.

Il a remarqué que dans beaucoup de mots basques encore en usage aujourd'hui il y avait des racines indo-européennes.

Le mot basque **ULE** (version biscayien ne du mot **ILE**, plus connu au Pays basque nord) fait partie de la vaste famille des mots indo-européens désignant la "laine". *Wolle* en allemand moderne, *Wool* en anglais, etc. [...] Tous ces mots ont en commun une vieille racine indo-européenne indiquant **quelque chose qui tourne**, comme dans l'anglais *Wheel* [...]

La laine est naturellement bouclée et elle doit être torsadée pour être filée.

On a pensé qu'un certain nombre de mots basques venaient du latin ou des langues romanes. Eñaut Etchamendi parle d'« emprunts indûment décrétés ». En réalité, les mots basques ont une origine antérieure au latin et il avance même la possibilité d'emprunts en sens inverse. Par exemple du basque [proto-basque?] au latin.

ASKI "assez, suffisamment" est vu par certains comme emprunté au français assez, alors qu'il est issu de ASE "saturation, rassasiement, saturé, repu". [...] Nous avons déjà rencontré ASE à propos de nourriture dont nous avons souligné la similitude saisissante avec les mots grecs ἄσαι [āsai], ἄση [ásē] "rassasier, rassasié"

Dans ses recherches Eñaut Etchamendi fait de nombreux rapprochement entre le basque et le sanskrit.

AHATE/AATE, "canard" en basque, a un proche cousin indo-européen prestigieux (en sanskrit védique) ātīh, "oiseau aquatique"

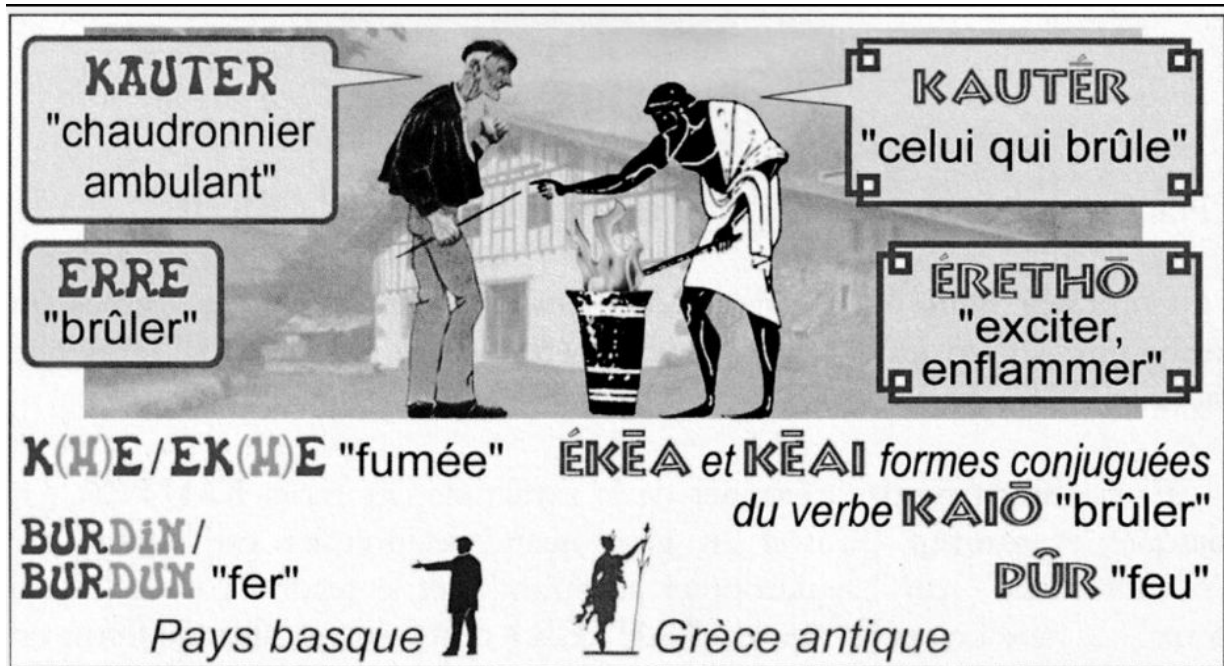
L'étymologie de nombreux mots des langues européennes jusque-là obscure, peut s'expliquer par la comparaison avec le basque.

Le terme basque AIZPE "caverne, grotte" [peut être] rapproché du grec σπέος [spéos], de même sens, dont CHANTRAINE [linguiste spécialiste du grec ancien] disait « terme archaïque sans étymologie mais qui doit être en rapport d'une manière ou d'une autre avec σπήλαιον ». [...] [spélaion] signifiant également "grotte, caverne".

En revanche, au-delà de la proximité phonique des mots grec et basque ayant la même signification, l'étymologie du terme AIZPE est parfaitement claire puisqu'il est issu de la combinaison de /AIZ-/

"rocher" (en composition) + /-PE/ suffixe signifiant "sous, dessous".

Il existe des similitudes frappantes avec le grec ancien.



"Fumée" se dit en basque KE / KHE ou encore EKE/ EKHE. Comment donc ne pas rapprocher ces mots de différentes formes du verbe grec ancien καίω [kaiō] "brûler, mettre le feu à, cautériser" telles que ἑκκα [ékēa] ou encore κῆαι (kēai). Et comment ne pas s'étonner de la similitude des mots KAUTER (en basque) et καυτήρ [kautēr] en grec quand le premier est traduit par "chaudronnier" ou "chaudronnier ambulant" et le second par "celui qui brûle" ... faut-il rappeler que le "KAUTER" était celui qui allait de ferme en ferme proposer ses services d'étameur qui commençaient toujours par l'allumage d'un feu !

Eñaut Etchamendy a pris conscience progressivement que la racine (H)ER était à l'origine de très nombreux mots des langues indo-européennes. Le mot basque HERRI est à rapprocher du mot ἑρᾱ [hérā] "terre", surtout usité dans sa forme adverbiale.

La thèse de la similitude du basque et des langues indo-européennes anciennes est confirmée par l'étude grammaticale. Pourtant dans ce domaine aussi le basque est réputé tout à fait unique. L'ergatif (distinction entre un sujet « passif » et un sujet « actif ») l'absence de distinction entre masculin et féminin, le grand nombre de déclinaisons : treize. La chanoine Lafitte déterminait 15 cas.

Ces particularités ne sont pas des exceptions. La linguiste Claude TCHEKHOFF a montré que les langues indo-européennes avaient été autrefois ergatives. Il en restait encore des traces par exemple dans le français du XIII^e siècle. Les langues anciennes avaient comme le basque beaucoup de déclinaisons (ou comme le latin et le grec, des déclinaisons avec plusieurs cas). C'est une évolution progressive depuis l'antiquité qui a conduit à la réduction du nombre puis à la disparition des déclinaisons, par exemple dans les langues romanes.

Le basque marque le féminin mais d'une façon différente des autres langues.

Pourquoi la plus ancienne des langues indo-européennes est-elle toujours vivante ?

La question reste ouverte. Elle n'est pas l'objet des travaux de Eñaut Etxamendi, mais ceux-ci la posent avec plus de force encore. N'est-il pas surprenant que l'on puisse établir tant de similitudes entre le basque, langue populaire de l'ouest des Pyrénées et du nord de la péninsule ibérique toujours vivante malgré bien des vicissitudes, et des langues aujourd'hui quasiment disparues- le grec, le sanskrit-, présentes seulement dans une immense production écrite dont les ouvrages les plus anciens approchent des 3000 ans ?

Comment expliquer que la langue basque soit la sœur ou la cousine de langues si anciennes ? Est-ce la structure grammaticale, l'originalité de ses formes qui l'aurait préservée des transformations? Dans ce cas, d'autres langues auraient duré de la même façon. Est-ce la situation isolée du Pays basque qui l'aurait préservée des influences extérieures ? Les Basques seraient des survivants des temps anciens habitant des vallées inaccessibles. Cette thèse a eu beaucoup de succès y compris dans la littérature touristique. La réalité démontrée par l'histoire et l'archéologie contredit totalement ce point de vue. Le territoire entre l'ouest des Pyrénées est un des principaux lieux de passages du continent européen, depuis la dernière glaciation.

C'est sans doute en faisant entrer les Basques dans l'histoire, en comprenant ce qu'ils ont eu de commun avec les autres peuples qu'on comprendra mieux leur singularité. L' historien évoquera donc une succession d'évènements pour expliquer le maintien, l'évolution, la disparition des langues et des cultures. En voici quelques exemples.

Au tournant de notre ère, l'actuel territoire basque est intégré dans l'empire romain et influencé par sa culture. Mais les deux lieux où cette civilisation s'exprime le plus - la cité et la grande exploitation agricole (villa)- ne s'y trouvent pas ou très peu. Pendant tout le Moyen Age et l'Ancien-Régime, les Basques sont sans cesse en contact avec d'autres peuples et d'autres cultures, et avec les pouvoirs. Cependant la stabilité du système des maisons et des communautés de vallées, garantit une très forte continuité culturelle. Le XIX^e et le XX^e siècle sont ceux de la découverte scientifique du basque, de sa défense par le clergé catholique. Le XX^e siècle est sans doute celui des attaques les plus fortes et les plus organisées contre la langue. Mais les travaux savants lui ont donné déjà un certain prestige, et la production culturelle est déjà considérable. C'est aussi l'époque où l'on peut parler le plus de résistance des Basques pour faire vivre leur langue.

C'est donc une série de circonstances qui ont permis à cette langue de traverser les siècles. La thèse d'une parenté avec les langues indo-européennes s'accorde mieux aux données de l'histoire que celle d'une différence et d'une singularité totales. Il est vrai que le résultat est très singulier : une langue parlée en continuité sur le même territoire depuis des milliers d'années avec des structures et des mots d'origine très anciennes.

Le fait que le basque ne soit pas une langue indépendante des autres langues européennes, mais au contraire une langue indo-européenne ne diminue pas sa valeur. Elle en devient plus précieuse encore puisqu'elle devient le patrimoine non seulement des Basques, mais des Européens dans leur ensemble et de tous ceux qui dans le monde parlent leurs langues. Cela représente au moins trois milliards de personnes ! Ainsi le basque serait comme la sœur aînée de toutes ces langues, le témoin toujours vivant de leur origine et de leur histoire.

R. Elisondo, janvier 2019. Relu en décembre 2024